



Clio. Femmes, Genre, Histoire

18 | 2003
Mixité et coéducation

Flora TRISTAN, *La Paria et son rêve*, correspondance établie par Stéphane Michaud, préface de Mario Vargas Llosa, Presses Sorbonne Nouvelle, Paris, 2003, 342 p. ; Mario VARGAS LLOSA, *El Paraíso en la otra esquina*, Madrid, Alfaguara, 2003, 485 p. / *Le Paradis un peu plus loin*, trad. Albert Bensoussan et Anne-Marie Cases, Paris, Gallimard, 2003, 530 p.

Marie-Cécile Benassy



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/633>
ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2003
Pagination : 294-296
ISBN : 2-85816-706-0
ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Marie-Cécile Benassy, « Flora TRISTAN, *La Paria et son rêve*, correspondance établie par Stéphane Michaud, préface de Mario Vargas Llosa, Presses Sorbonne Nouvelle, Paris, 2003, 342 p. ; Mario VARGAS LLOSA, *El Paraíso en la otra esquina*, Madrid, Alfaguara, 2003, 485 p. / *Le Paradis un peu plus loin*, trad. Albert Bensoussan et Anne-Marie Cases, Paris, Gallimard, 2003, 530 p. », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 18 | 2003, mis en ligne le 09 décembre 2003, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/clio/633>

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

Tous droits réservés

Flora TRISTAN, La Paria et son rêve, correspondance établie par Stéphane Michaud, préface de Mario Vargas Llosa, Presses Sorbonne Nouvelle, Paris, 2003, 342 p. ; Mario VARGAS LLOSA, El Paraíso en la otra esquina, Madrid, Alfaguara, 2003, 485 p. / Le Paradis un peu plus loin, trad. Albert Bensoussan et Anne-Marie Cases, Paris, Gallimard, 2003, 530 p.

Marie-Cécile Benassy

- 1 Flora Tristan (1803-1844) a été longtemps oubliée, puis partiellement redécouverte au XXe siècle. Le deuxième centenaire de sa naissance nous apporte deux livres fort différents et providentiellement jumeaux.
- 2 Le premier est la reprise renouvelée, avec de nombreux inédits, d'un ouvrage antérieur publié en 1985 par ENS Éditions. Nous avons ici un grand nombre de lettres adressées par Flora Tristan à des correspondants très divers outre la famille et les relations personnelles. Nommons Lamartine, Eugène Sue, François Buloz, George Sand, Louis Blanc, Charles Fourier, Agricola Perdiguer, Victor Considerant, Prosper Enfantin, Eugénie Niboyet, qui voisinent avec des ouvriers, ouvrières et autres militants moins connus. Nous disposons aussi des nombreuses réponses aux lettres de Flora et des précieux

commentaires qu'elle nota sur ces réponses, n'imaginant pas qu'ils pussent être un jour publiés. La physionomie réelle de la militante émerge d'autant mieux que Stéphane Michaud garde la tête froide. Sa sympathie ne l'empêche pas de voir les failles. Il a étudié jadis le cas de Pauline Roland qui fut une soeur authentique des ouvriers. Flora, elle, s'impatiente trop souvent de leur « stupidité ». Ses rapports avec les autres écoles socialistes sont complexes. En fait, elle tient par dessus tout à son propre « leadership ». En outre, elle se prétend pauvre alors qu'elle va laisser un héritage de 50.000 francs. L'appareil critique qui éclaire les textes fait réellement de ce livre le type de biographie aujourd'hui possible. Stéphane Michaud constate que les oeuvres principales de Flora n'ont pas encore fait l'objet de bonnes éditions et que certaines périodes de sa vie sont pleines d'obscurités (p. 20). Il reste donc prudent, mais il a les moyens de mettre en lumière l'importance du rôle de son héroïne. Celle-ci a parlé d'Internationale ouvrière six ans avant Karl Marx. Elle a étudié le prolétariat anglais avec une audace, un courage et une acuité remarquables. Or Friedrich Engels a pillé les *Promenades dans Londres* sans même les faire figurer dans sa bibliographie ! Outre leur antiféminisme, les communistes français eurent de bonnes raisons de mettre cette auteure sous le boisseau. Il importe maintenant de rappeler son influence réelle dans les années 1840 et son rôle pionnier quand elle joint indissolublement la cause des femmes à celle des travailleurs exploités. Sa figure est tout à fait singulière : elle fut réellement une Française pauvre et bâtarde, ouvrière salariée avant son mariage. Mais elle se revendique aussi aristocrate hispano-péruvienne et aime à se faire appeler « l'Andalouse ». L'apostolat auprès de la classe ouvrière n'empêche pas chez elle les ambitions mondaines. Elle est à la fois une rêveuse romantique teintée de mysticisme et une femme au sens pratique redoutable.

- 3 La préface de cet ouvrage est signée du grand écrivain péruvien Mario Vargas Llosa, romancier, dramaturge, critique et chroniqueur. Il se trouve qu'il est né à Arequipa comme le père de Flora. Après une longue période d'ostracisme dû aux jugements sévères contenus dans les *Pérégrinations d'une paria*, le Pérou s'est réconcilié avec Flora. Vargas Llosa qui pense à elle depuis longtemps avait aussi noté les allusions du peintre Gauguin aux années d'enfance passées au pays de son arrière grand-père Tristán. Il vient de publier une « recreation » de Flora Tristan doublée de celle de son petit-fils. L'écrivain et l'universitaire se sont rencontrés avant de donner le « bon à tirer » et il en est résulté aussi un brillant colloque à Paris les 13 et 14 juin. *Le Paradis...* est consacré aux vies parallèles de ces deux utopistes aux rêves bien différents. Ainsi pour Flora la sexualité est synonyme d'oppression tandis que pour Gauguin, c'est une force au service de la créativité. Comme dans *Wild Palms* de Faulkner, les deux histoires sont racontées en chapitres alternés. La culture française de l'auteur et la documentation du livre sont considérables. De longue date, Vargas Llosa est imprégné de culture française, il s'est passionné pour Flaubert et il a partagé les fièvres du Paris des années soixante. Ni le mot « biographie », ni le mot « roman » ne figurent sur la couverture de l'édition espagnole. Vargas Llosa a beaucoup écrit sur *La Vérité dans le mensonge*, la vérité spécifique qui est celle de la fiction. Il a déjà fait revivre superbement un prophète paysan brésilien du XIXe siècle et un affreux tyran antillais du XXe. Le cas de Flora était une excellente occasion de mettre entre parenthèses la distinction entre histoire et fiction, de la considérer comme un faux problème. En effet l'héroïne a pratiqué l'auto-fiction et sa vie est mal connue. Plusieurs épisodes comme la balle restée logée à côté du coeur, semblent à peine vraisemblables, dignes d'un mélodrame. Sans voiler le côté aventurier de Flora, par exemple ses mensonges à l'adresse du Capitaine Chabrié, Vargas Llosa fait surtout revivre « Madame la Colère », l'apôtre des ouvriers, indomptable et audacieuse malgré la maladie.

La vie mondaine est également présente; beaucoup moins l'aspect mystique de cette chrétienne sans Église.

- 4 La belle préface à *La Paria...* donne une information qui surprendra plus d'un lecteur français : c'est lors de son voyage au Pérou que Flora a pris conscience des possibilités d'action de la gent féminine. Dans cette république si proche encore de la vice-royauté espagnole, les femmes fument, jouent de l'argent, montent à cheval, et prennent très souvent du pouvoir, sinon le pouvoir. Flora en a vu une brillante illustration chez une épouse de Président. À l'autre bout de l'échelle sociale, les vivandières sont plus courageuses et efficaces que leurs hommes. Flora Tristan va encore donner du grain à moudre aux historiens, et peut-être aux lectrices et lecteurs de *CLIO*. Elle est ici déjà magnifiquement ressuscitée.